

> **Solidarité familiale**

Génération pivot, indispensable à la bonne marche de la famille !

Ils ont aujourd'hui entre 50 et 65 ans, ont lutté pour plus de liberté dans les années 80 avant d'être rattrapés par les besoins de leurs parents vieillissants et ceux de leurs enfants adultes. Comment vivent-ils ce rôle de « pivot » ? Entretien avec Nicole et Bernard Prieur, psychothérapeutes de l'enfant, du couple et de la famille, anciens experts près la cour d'appel de Paris.

PROPOS RECUEILLIS PAR ARIANE BOONE



Nicole et
Bernard
Prieur

Conseils des Notaires: Quelles sont les particularités de cette génération dite « pivot » ?

Bernard Prieur: Cette génération, déjà ou bientôt à la retraite, est écartelée entre ses ascendants et descendants. Nous pouvons même dire qu'elle est un peu embourbée par rapport à ses différentes loyautés.

Nicole Prieur: Cette génération a vécu une période de transformation sociale très importante qui lui a permis de revendiquer et de conquérir une grande autonomie par rapport aux modèles traditionnels de l'homme et de la femme, de la famille et du couple. Elle a toujours aspiré à se libérer de trop grandes contraintes et, en même temps, elle a su développer un sens certain de la responsabilité. Au moment où cette génération se trouve moins engagée professionnellement, elle pensait pouvoir se faire plaisir, or, elle va être « rattrapée » par les besoins de leurs enfants adultes et de leurs parents

qui commencent à avancer en âge. Entre un petit-fils à garder et des courses à faire pour une mère malade, il n'est pas facile de jongler. Habitée à « assurer », cette génération « charnière » continue à être présente auprès de ceux qui en ont besoin dans la famille.

Peut-on dire que c'est une génération qui a eu de la chance ?

N. P. : C'est une génération plutôt privilégiée sur le plan économique. On voit, en effet, apparaître un phénomène sociologique nouveau, les jeunes générations ont davantage de difficultés financières, que leurs aînés. Par conséquent, les seniors sont aujourd'hui, soit davantage sollicités par leurs enfants, soit ils ont plus à cœur de les aider.

B. P. : Je ne sais pas si la génération pivot est chanceuse. Par rapport à leurs parents, ils ont souvent un niveau de vie plus élevé. Les parents des « pivots » ont des niveaux de retraite souvent plus bas,

ont peut-être moins anticipé le risque de dépendance. Cette charge familiale va donc peser également sur les épaules de la génération « charnière ».

Est-ce facile d'aider ses parents ?

B. P. : Pas tant que cela ! D'autant que cette génération a été moins aidée par ses propres parents, ils ont dû voler de leurs propres ailes. Il n'est pas facile de voir ses parents vieillir, devenir dépendants, les images parentales avec lesquelles on s'est construit se transforment, on peut perdre ses repères. Cela se complique encore quand les anciens sont mis sous tutelle ou curatelle, les enfants deviennent les parents de leurs parents. Gérer l'argent de ses parents est très délicat.

N. P. : C'est aussi un moment où les angoisses existentielles sont puissantes, face à la mort qui se profile, celle des parents, et plus tard la sienne. Au-delà de la fatigue physique, la charge psychique est

lourde. C'est un moment où remontent à la surface de nombreuses souffrances ou insatisfactions anciennes que l'on croyait dépassées. C'est tout le système de dons, dettes et loyautés familiales qui est réinterrogé : Au nom de ce que je n'ai jamais reçu de mes parents, que leur dois-je ? Pourquoi est-ce moi qui dois assumer cela plutôt que mon frère ou ma sœur ? Cela peut représenter aussi une épreuve pour la fratrie.

Comment se positionne la génération pivot par rapport à cet héritage ?

B. P. : En France, nous tenons beaucoup à cette transmission générationnelle. Les parents français font des efforts pour constituer un patrimoine qui ira à leurs enfants. De plus en plus de parents donnent de leur vivant, la donation est vécue comme une solidarité intergénérationnelle.

N. P. : Donner de son vivant n'est pas un acte psychique facile. Il demande tout un cheminement. On anticipe sa propre finitude. Si on est en couple, c'est une décision qui peut ébranler le couple, car il faut déterminer quand, comment, à qui exactement donner... Les conseils des notaires sont indispensables. Ce qui est nouveau avec cette génération pivot, c'est qu'elle se trouve face à des arbitrages auxquels étaient moins confrontées les générations précédentes pour qui la transmission des biens était une valeur familiale acquise. Aujourd'hui, les jeunes seniors sont « tiraillés » entre le désir ou besoin d'aider parents ou enfants, le désir de « profiter » de la vie, et le souci de leur risque éventuel de dépendance. La volonté d'autonomie de la génération pivot perdure. Ils ne veulent pas faire subir à leurs enfants ce qu'ils subissent avec leurs propres parents. Bien que la donation soit un acte exigeant, nous la recommandons, car cela permet de clarifier les choses, évite bon nombre de conflits fraternels post-mortem et du côté des enfants, « un bien donné » est plus facile à recevoir « qu'un bien laissé, hérité ».

Comment les « pivots » soutiennent-ils leurs enfants et petits-enfants ?

N. P. : De nombreuses façons. Sur un plan financier d'abord quand il s'agit d'aider leurs enfants à accéder à leur indépendance : aide pour acheter, louer un logement, puis des petits virements ou des remplissages de réfrigérateur...

Ensuite quand il y a des petits-enfants, les grands-parents donnent de leur temps, les emmènent en vacances, ce qui soulage leurs enfants et fait plaisir à tout le monde ! La génération « pivot » aime croire que leurs enfants ont encore besoin d'eux... tant qu'elle parvient à également préserver son autonomie.

« La famille est traversée par des liens d'argent qui s'articulent avec les liens de sang et de cœur »

B. P. : Ce serait intéressant de voir la différence entre les hommes et les femmes sur cette question. Les hommes vivent moins facilement que les femmes cette présence auprès des petits-enfants. Ils en ressentent moins le besoin, ils ont tendance à privilégier davantage leur couple. Si l'homme a envie de faire le tour du monde, en bateau, sa compagne sera moins enthousiaste à lever l'ancre, plus encline à rester près des siens. Il y a des différences à ajuster dans le couple, ce qui peut le fragiliser. N'oublions pas que le deuxième pic de séparations ou divorces se situe vers cet âge-là.

Les femmes auraient-elles plus de plaisir à s'occuper des leurs ?

N. P. : Dans le rôle traditionnel des femmes, le « care », le « prendre soin » demeure central, et cela se retrouve également dans cette génération. Ce qui est peut-être nouveau, c'est que les femmes aujourd'hui ne se contentent pas de prendre soin de leur famille, mais s'autorisent aussi à prendre soin d'elles-mêmes. De nombreuses études montrent qu'elles le font plus spontanément que les hommes, et à l'âge de la retraite cette différence s'accroît. Comment se comporteront les hommes et les nouveaux pères demain ? La question reste ouverte.

B. P. : Je serais également curieux de voir le nombre d'unions que concluront ces jeunes adultes aujourd'hui, après leurs 50 ans... On a constaté aussi que les femmes n'ont pas le même rapport

à l'argent que les hommes, elles ont envie de transmettre l'idée que l'argent n'est pas seulement au service de l'avoir mais qu'il est aussi au service de l'être. Il peut servir à être mieux dans sa peau en passant par une opération de chirurgie esthétique, en exerçant une passion, en aidant les autres...

Du côté des enfants de la génération « pivot », comment gèrent-ils cette situation ?

B. P. : Ce n'est pas facile d'être redevable mais à partir du moment où nous sommes en lien, nous le sommes forcément. Si nous ne devons rien à personne, le lien s'arrêterait, les échanges se tariraient. Nous sommes toujours dans des rapports de créanciers à débiteurs et inversement. C'est la vie. Dès que nous naissons, nous sommes redevables. Il faut l'expliquer aux enfants pour qu'ils se libèrent de ce sentiment.

N. P. : Ce qui pourrait permettre aux jeunes générations de mieux vivre cette situation, ce serait d'apprendre à lever le tabou de l'argent en famille. En effet, l'argent, entre parents et enfants, ce n'est pas que de la monnaie. Il a davantage une fonction relationnelle qu'une incidence économique. L'argent tisse des relations. Il va même jusqu'à structurer l'identité. Une femme au foyer qui dépend financièrement de son mari, par exemple, réorganisera son identité du fait de cette situation. La famille est traversée par des liens d'argent qui s'articulent avec les liens de sang et de cœur. Plus nous parlerons d'argent, plus nous parlerons d'amour. ■

Pour s'aider en famille en toute sérénité... ou presque :



• *La famille, l'argent, l'amour, Les enjeux psychologiques des questions matérielles.* Nicole Prieur et Bernard Prieur, Éditions Albin Michel

- *Petits règlements de comptes en famille* Nicole Prieur, Éditions Albin Michel
- Site de Nicole Prieur : www.parolesdepsy.com
- Site de Bernard Prieur : www.prieurformations.com